

Le monde classique dans Feux de Marguerite Yourcenar

Ricardo Santiago Torre

Universidad Nacional de Córdoba

Fruit de «l'impossible passion»¹ qu'elle éprouvait pour son éditeur André Fraigneau, Marguerite Yourcenar écrit en 1935, à l'âge de trente-deux ans, un livre qui porte dans son titre les *Feux* d'un amour frustré, inaccompli. C'est un ouvrage qui comporte des poèmes en prose reliés entre eux par des pensées ou des réflexions personnelles détachées. D'un ensemble de neuf proses lyriques, il y en a huit qui s'inspirent de la légende ou de l'histoire de la Grèce antique, berceau de la culture classique.

Le monde classique se présente, dans ce recueil, sous la forme de mythes par le truchement desquels l'auteur a voulu transmettre les circonstances et les sentiments de son «amour vécu»,² de sa «crise passionnelle».³ La lecture du passage suivant, extrait de l'«Avertissement» qui précédait la deuxième édition du livre (1957), permet de déceler plus clairement quelle est pour Marguerite

1. Titre du «Chapitre 2» de la «Deuxième partie» («La vie errante») du livre de SAVIGNEAU, Josyane: *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie* (Paris, Gallimard, 1993).

2. YOURCENAR, Marguerite. «Préface» à *Feux*, Paris, Gallimard, 1995 (1^e éd. 1936), p. 10. Toutes les citations renvoient à cette édition.

3. *Ibid.*, p. 9.

Yourcenar la fonction et la place du mythe:

«Partout, ce qui compte dans la légende et le mythe est leur capacité de nous servir de pierre de touche, d'alibi si l'on veut, ou plutôt de véhicule pour mener le plus loin possible une expérience personnelle, et, s'il se peut, pour finir par la dépasser».⁴

Ces considérations faites, cette étude a pour but d'examiner le deuxième récit poétique: «Achille ou le mensonge», où il est question du héros grec le plus renommé. En ce qui concerne cette histoire, l'auteur belge précise dans la «Préface» à l'édition de 1967, que le regard jeté sur ses personnages provient de la littérature, de la peinture et de la sculpture postérieures à l'*Illiade* d'Homère. Elle se détache donc de la vision homérique pour récréer le mythe sur la base des légendes peut-être tardives dont elle se sépare aussi: tout en respectant le cadre situationnel, Marguerite Yourcenar fait subir à l'histoire classique des profondes transformations qui reflètent son expérience et sa conception de l'amour.

Étant donné que le mythe a été réélaboré dans certains aspects et que, en conséquence, il y a un écart visible et en même temps subtil entre les sources grecques et la «version» yourcenarienne, la recherche présentée ci-dessous a tourné autour du repérage et de l'interprétation des similitudes et des différences existant entre elles.

Similitudes

Le cadre général —les antécédents et la situation de l'histoire—, est respecté: sachant que son fils allait mourir s'il participait à la guerre de Troie, la néréide Thétis enferme Achille dans l'île de Scyros chez le roi Lycomède. Déguisé en

4. «Avertissement» à *Feux*, éditions Plon, 1957, pp. 1-3, cité par SAVIGNEAU, J., *op. cit.*, p. 169.

femme, il tombe amoureux de Déidamie, la fille du roi. Comme les Grecs ne peuvent pas remporter la victoire contre les Troyens sans Achille, ils le cherchent désespérément jusqu'à ce qu'ils arrivent à Scyros. Le héros s'en va avec ses compatriotes et quitte l'île pour aller lutter à la guerre.

Différences

L'histoire tel qu'elle a été exposée ne change pas dans le texte de Marguerite Yourcenar quant à son aspect externe. Or une question se pose: le principe et la fin sont les mêmes... mais à l'intérieur de l'histoire il y a des changements par rapport aux mobiles des actions et des sentiments des personnages, et par rapport aux scènes de transition qui font avancer le récit.

Avant d'analyser ces modifications de fond, il sera utile de présenter des distinctions d'un niveau plus superficiel:

Tout d'abord, ce qui saute aux yeux, c'est le personnage de Misandre, cousine de Déidamie, qui ne figure pas dans les textes classiques ni tardifs, à laquelle nous reviendrons ensuite.

En second lieu, quant aux Grecs qui cherchent Achille, la tradition ne dit pas que Patrocle et Thersite faisaient partie du contingent. Tout au plus, les sources gréco-latines citent, aux côtés d'Ulysse, de forts guerriers tels que Diomède ou Ajax.

Et finalement, il est nécessaire de considérer ce qui est arrivé dans le nœud et dans le dénouement de l'histoire : selon les auteurs classiques, les chefs grecs apprennent qu'Achille est à Scyros, mais on n'explique pas comment ils ont obtenu cette information vitale. Pour sa part, le narrateur du récit lyrique moderne nous le révèle: «[...] Ulysse, Patrocle, Thersite, avertis par une lettre anonyme, avaient annoncé leur visite aux princesses [...]»,⁵ ce qui crée un suspense et une énigme qui ne se résoudra peut-être qu'à la fin de l'histoire. En plus, s'il est vrai que le déguisement est parfait et que les Grecs se sont tous

5. *Op. cit.*, p. 46.

laissé tromper par lui, une ruse d'Ulysse incite Achille à se trahir, à révéler son identité réelle: le stratagème du roi d'Ithaque consistait à montrer aux jeunes filles de la cour des bijoux —des cadeaux, d'après les uns; des marchandises faites pour les femmes, selon d'autres—, entre lesquels il avait prudemment mêlé des armes. Elles émeuvent le cœur viril du héros guerrier, et c'est pour cette raison qu'il se hâte à les brandir, dévoilant son sexe véritable. En fin de compte, il part pour Troie, après avoir épousé Déidamie, qui lui donnera un fils: Néoptolème.

Dans le récit contenu dans *Feux*, rien de plus frappant que l'échec du plan précédent: d'abord, le narrateur n'attribue à personne l'invention de ce recours, ensuite Achille «se saisit maladroitement d'un glaive qu'il lâcha sur-le-champ»,⁶ porté non par sa vaillance, par sa bravoure, mais par une «jalousie furieuse»,⁷ provoquée par l'attraction née entre Patrocle et Déidamie. Loin de se marier avec celle-ci, Achille avait pris le glaive afin de la tuer, action qu'il accomplira à l'aide de ses propres mains, en l'étranglant. Et il rejoint enfin ses frères d'armes, sous la proposition et l'action de Misandre qui le conduit jusqu'à la côte.

Pourquoi le plan des Grecs n'a pas réussi? La réponse est dans le texte: «Comme si le déguisement était un mauvais sort auquel rien n'échappait dans l'Ile [...]».⁸ Le déguisement transformait les choses et les personnes, les armes devenaient des objets féminins, les rois, des marchands ambulants.

Il vaut mieux s'interroger sur le sens et la fonction de ce travestissement, de ces changements. Tout d'abord, au commencement du récit, la première «modification» peut être notée depuis l'entrée d'Achille dans l'Ile: «Le jour n'était plus le jour, mais le masque blond posé sur les ténèbres; les seins des femmes devenaient des cuirasses sur des gorges de soldats».⁹ Quant au fils de Thétis, «Transfuge du camp des mâles, Achille venait risquer ici la chance unique d'être autre chose que soi».¹⁰ Il devient un être double à la recherche de son identité.

6. *Ibid.*, p. 49.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 47.

9. *Ibid.*, p. 42.

10. *Ibid.*, p. 44.

En tuant Déidamie, il tue en même temps la femme qui lui avait servi de déguisement: «Il se sentait plus séparé que jamais de cette femme qu'il avait essayé, non seulement de posséder, mais d'être [...]»¹¹ et après:

*«Il se leva, tâtant les murs où ne s'ouvrait plus aucune issue, honteux de n'avoir pas reconnu dans les rois les secrets émissaires de son propre courage, sûr d'avoir laissé fuir sa seule chance d'être un dieu».*¹²

D'une part, Achille, camouflé sous des vêtements féminins, voulait récupérer sa véritable vocation héroïque. D'autre part, Misandre est le parfait miroir inversé du héros grec: étant une jeune fille, elle avait toutes les caractéristiques d'un homme (elle était «musclée»,¹³ elle avait de «grandes mains»,¹⁴ des «cheveux courts»¹⁵), elle était pour Achille comme un frère, tout comme lui, il était pour elle «une espèce de sœur».¹⁶ Misandre s'avère le moteur de la réinterprétation yourcenarienne: il est possible de déduire de la lecture du texte qu'elle veut se débarrasser d'Achille, qu'elle considère un rival (face à Déidamie?), c'est elle sans doute qui a écrit la lettre qui révélait la cachette d'Achille, c'est elle qui a proposé à Achille de fuir: «Prisonnière de ses seins, Misandre [...] poussa du coude Achille vers tout ce qu'elle ne serait pas».¹⁷ C'est-à-dire, vers la réalité de la guerre, vers la réalité militaire, bref le monde des hommes. Misandre, en grec «celle qui hait les hommes»,¹⁸ est également un être double d'une nature très

11. *Ibid.*, p. 50.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, p. 45

14. *Ibid.*, p. 47

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, p. 45.

17. *Ibid.*, p. 53.

18. «Misandre» est composé des mots grecs «miséo», verbe qui veut dire 'haïr', et de la racine «andrós», du nom «anér», 'homme', non dans le sens général («ánthropos»), mais dans celui de 'représentant du sexe masculin', parfois 'héros', 'guerrier'.

riche et très complexe.

Tout comme le livre a été le résultat d'une crise passionnelle,¹⁹ c'est une crise passionnelle qui préside les événements les plus tumultueux dans la Chambre des Dames: Achille assassine Déidamie dans un accès de jalousie. Le seul être qui n'était pas atteint par les effets magiques du déguisement, Patrocle, éveille l'admiration de Déidamie, d'abord, et d'Achille ensuite. Celui qui ne doit pas avoir recours au mensonge pour accomplir son destin est le symbole de la vérité, de la sincérité. Les valeurs opposées dans l'histoire sont donc d'une part, le mensonge, véhiculé par le travestissement, et d'autre part, la loyauté, l'amitié, l'héroïsme d'Achille et de Patrocle.

La question finale qui peut être posée est: faut-il se déguiser pour trouver son destin, son identité? Ou c'est tout le contraire? Nous pouvons chercher les réponses dans les mots mêmes de Marguerite Yourcenar qui écrivait dans son «Avertissement» de 1936:

*«Peut-être en est-il de ce livre comme de certains édifices qui n'ont qu'une porte secrète et dont l'étranger ne connaît qu'un mur infranchissable. Derrière ce mur se donne le plus inquiétant des bals travestis: celui où quelqu'un se déguise en SOI-MÊME».*²⁰

Nous présentons, en guise de conclusion, trois issues différentes pour qu'il soit possible d'en choisir une:

I.- C'est au lecteur, cet étranger face à l'Infranchissable, de trouver la clé, la porte secrète lui permettant de pénétrer dans le texte et d'en dévoiler les déguisements qui lui sont présentés. C'est au lecteur, finalement, de chercher la vérité du texte cachée sous les masques du déguisement.

II.- Selon Marguerite Yourcenar, le lecteur est constitué par cet étranger

19. Voir, au début de ce travail, l'explication donnée sur ce sujet.

20. « Avertissement » à *Feux*, éditions Bernard Grasset, 1936, pp. 9-10, cité par SAVIGNEAU, J., op. cit., p. 168.

face à l'infranchissable qui doit découvrir, sous les déguisements du récit, la vérité proposée par le texte.

III.- L'auteur déguise ses expériences personnelles moyennant des récits de source mythique ou légendaire. Et le lecteur, s'il possède « la clef d'une expérience analogue » pourra attribuer un sens aux fresques dépeintes par Marguerite Yourcenar.

Bibliographie

a. Source

YOURCENAR, Marguerite. *Feux*, Paris, Gallimard, 1995 (1^o éd. 1936).

b.- Bibliographie spécifique sur Marguerite Yourcenar et son œuvre

BLOT, Jean. *Marguerite Yourcenar*, Paris, Seghers, 1980.

SAVIGNEAU, Josyane. *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1993.

c.- Bibliographie classique

c. 1.- Auteurs grecs

APOLLODORE. *Bibliothèque*, III, 13, 6-7.

Cycle épique grec: le Cycle Troyen et les Chants Cypriens (fragments).

HOMÈRE. *Illiade*, II, 212-223, 246ss., 265ss, 275ss, 673; IX, 410-416 , 666-668; XI, 771-790, 828-832; XVI, 33-39; XIX, 319-333.

PAUSANIAS. *Description de la Grèce*, I, 22, 6.

PLATON. *Banquet*, 180a.

PROCLUS. *Chrestomathies*.

c. 2.- Auteurs latins

HIGINE. *Fables*, 96.

OVIDE. *Les Métamorphoses*, XIII, 123-176.

STACE. *Achilléide*, I, 207-885.

d.- Dictionnaires

GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*.

LAFFONT-BOMPIANI. *Dictionnaire des Personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays*.